

Et si l'Europe suivait les États-Unis en matière de gaz de schiste?

PUBLIÉ LE 07/05/2015

Par MATTHIEU VERRIER

Le député PS Christian Bataille revient à la charge sur les gaz de schiste, sous l'angle géopolitique avec l'exemple américain. Mais ses espoirs sont maigres de rouvrir le débat sur cette énergie écologiquement très controversée.



On connaît les positions de Christian Bataille sur les questions d'énergie. Le député du Nord nage à contre-courant de ses camarades socialistes. Deux ans après avoir publié un rapport sur l'intérêt industriel des gaz non conventionnels, il récidive avec un angle géopolitique. Il ne s'agit pas là de créer une nouvelle polémique sur les techniques d'exploitation. « *Ce rapport est une photographie, pas une prise de position* », insiste Bataille, qui a travaillé avec son collègue UMP de Strasbourg, André Schneider.

Il n'empêche que l'angle choisi pour cette photographie est très favorable au gaz de schiste. Les deux parlementaires se sont en effet rendus aux États-Unis pour constater ce « miracle » énergétique. « *L'ampleur du renouveau*

économique américain est spectaculaire. On parle même de révolution du gaz de schiste », disent-ils.

Les États-Unis, désormais autonomes, vont alors revoir leurs engagements dans le monde, notamment au Moyen-Orient et sont en passe de devenir la première puissance régulatrice du marché. L'Europe devrait réfléchir à sa propre dépendance, insiste le rapport, d'une part en cherchant des sources alternatives au gaz russe et d'autre part en explorant son propre sous sol. « *La pénurie annoncée d'hydrocarbures n'aura pas lieu et notre économie va consommer du gaz pour des décennies encore* », répète à l'envi Bataille, contre ceux qui prédisent la fin des énergies fossiles. Il ne peut toutefois que déplorer cet « *univers ambivalent* », qui voit Vallourec supprimer des emplois suite à une baisse du prix du baril à laquelle les gaz non conventionnels ont contribué.

Autre conséquence de l'exploitation de gaz de schiste outre-Atlantique : la fluidité sur les marchés. « *Pendant le déménagement de la maison de mes parents, j'ai retrouvé de l'essence stockée pendant la crise de Suez* », raconte le député nordiste, « *on n'a pas fait ça pendant les récents accidents majeurs autour de la Méditerranée.* »

Mais le rapport ne revient pas sur les techniques controversées d'extraction du gaz, que relativise largement Bataille. Il est aussi très prudent sur les réserves dont disposerait la France. Un autre député parle de l'équivalent de 85 ans de consommation domestique. La Pologne, qui avait cru pouvoir faire la nique au gaz russe grâce à son sous-sol, vit une grande déconvenue.

Christian Bataille et André Schneider reconnaissent qu'après le départ d'Arnaud Montebourg, ils ont peu de chance d'être entendus par le gouvernement. François Hollande a maintes fois fermé la porte à un changement de doctrine. La droite est aussi très prudente. Mais les deux députés ne renoncent pas à déposer au moins une nouvelle brique dans leur construction d'un front pro gaz de schiste.